

Ci-dessous : à Sumène, Isabelle Boisson, du collectif Pour la paix sociale; Clara (de face) et Tania, néorurales désignées comme des «rabas» (blaireaux, en Occitan) par l'extrême droite; des Suménois.

Par **ANTOINE GUIRAL**
Envoyé spécial à Sumène (Gard)
Photos **DAVID RICHARD-TRANSIT**

«**I**ntimidation», «climat délétère», «insultes et bagarres». En quelques semaines, les 1650 habitants de Sumène, commune cévenole du Gard, ont été plongés dans les eaux nauséuses de «la stratégie de la tension» instaurée par l'extrême droite pour s'implanter en milieu rural. Jamais ce paisible

village réputé pour sa tolérance, à la population brassée, n'aurait imaginé connaître pareille tempête. Le couple de résistants Lucie et Raymond Aubrac y avait élu domicile. Ils appréciaient la beauté du site dominé par les crêtes de calcaire, les châtaigniers, et les rues aux arches médiévales bordant les rives du Rieutord. Mais la présidentielle puis les élections législatives ont rompu cette harmonie. Et révélé la fragilité du «vivre ensemble». La percée du Front national (FN) a en effet cristallisé une opposition – devenue violente – entre certains villageois dits «de souche» et des néoruraux, désignés comme des «rabas» («blaireau», en occitan) par les militants de la Ligue du Midi, un groupuscule très actif localement qui s'inscrit dans la mouvance du «Bloc identitaire».

Des esprits échauffés

Arrivée en tête dans le Gard face à Nicolas Sarkozy et François Hollande – un cas unique lors de la dernière présidentielle –, Marine Le Pen et ses amis frontistes ont décrété ce territoire «terre de conquête». Plus au sud, en Camargue, l'avocat Gilbert Collard a été élu député. Dans les Cévennes, c'est une épicière de Sumène, Sybil Vergnes, dont personne ne soupçonnait de telles accointances avec le FN, qui a été investie. Avec un succès relatif puisqu'elle s'est retrouvée seule en lice au second tour des législatives face à un candidat socialiste dans une vaste circonscription rurale. La candidate frontiste n'a pas été élue à l'Assemblée nationale, mais elle a tout de même obtenu 33,7% des suffrages à Sumène, soit 288 voix.

Cette candidature a provoqué un choc au village. Et échauffé les esprits. Forts du score lepéniste à la présidentielle, les partisans du FN ont commencé à parler, appuyés en sous-main par la Ligue du Midi, même si ces deux formations assurent n'avoir rien en commun.

La vitrine de l'épicière candidate a été brisée. Son meeting chahuté. Le FN, qui raffole de ce genre de références, n'a pas hésité à parler d'une «nuit de cristal»... Finalement, l'enquête de gendarmerie n'a rien donné. Depuis, la candidate frontiste a retiré son fils de l'école et laissé son commerce à son associée qui l'a rebaptisé «Au bec fin des Cévennes». «Les élections ont été un révélateur. Avant les électeurs du FN ne s'assumaient pas. Aujourd'hui, ils s'affichent, revendiquent et se sentent forts», explique Tania Mercereau, très impliquée dans la vie associative. Le climat s'est encore durci. Quelques très jeunes, instrumentalisés

par un militant du FN installé sur place, ont commencé à se montrer agressifs. Même chose, en pire, avec la Ligue du Midi. Les remarques ont fait place aux insultes. Puis aux bagarres comme au

mois d'août lors de la fête votive. Et quelques jours plus tard, d'autres coups ont volé de part et d'autres. Depuis la rentrée, Clara Von Kusberg, 35 ans, depuis un an à Sumène avec ses deux enfants métis, a essuyé ce genre de mots doux : «Voilà l'autre avec ses macaques... Allez, poussez singes.» Ou à propos de sa situation : «Et c'est déclaré, ça ? Ça vit comment en bossant trois heures par jour ?» Comme elle, Tania Mercereau (em-

ployée à la médiathèque d'une ville voisine) ou Arnaud Durrieu (scaphandrier de profession), représentent ces «néo» érigés par l'extrême droite en boucs émissaires de toutes les difficultés loca-

les. Combien sont-ils ? Environ un tiers de la population, selon des estimations au doigt mouillé. Très actifs dans le tissu associatif : le village compte pas moins de 45 associations subventionnées à hauteur de 15000 euros par la mairie. Nombre de ces nouveaux arrivants retapent des maisons et empêchent les fermetures de classe. Proches pour certains de l'écologie et de la décroissance, ils affirment apporter «de la vie et des idées». Le



Injures, bagarres... Sumène, village cévenol paisible jusqu'aux dernières élections, vit sous haute tension depuis que le Front national en a fait une «terre de conquête».

Le FN contre les



A Sumène,
village de
1650 habitants,
en septembre.

anarchiste autonome et qui nous ostracisent chez nous». Voilà peu, il a été condamné à un an de prison (dont six mois ferme) pour «*incitation à la haine raciale*» après avoir fait le salut nazi et s'en être pris à un représentant des forces de l'ordre qui n'était pas blanc. Intarissable sur les «*bobos, trotskos et leurs groupes de musique délirants qui nous exclut*», Richard Roudier passe sans transition de l'antisémitisme («*Ce n'est pas mon truc*») à la nature profonde de son «*mouvement politique qui n'est pas une milice*». Mais il prévient : «*On n'a pas le culte de la violence mais de la légitime défense*». Un peu plus loin, sur une grande place ombragée, deux jeunes de 18 ans se réclamant «*des idées du FN*» assurent que «*l'extrême gauche a foutu le bordel ici*». «*Ils nous provoquent, ça va mal finir*», lance François tandis que son copain se roule un joint. Ce qui ne l'empêche nullement de fustiger en le fumant «*les rabas qui apportent leur drogue de merde*».

Les regards se détournent

Native de Sumène, Myriam Ttier, se déssole «*de voir des adultes entraîner des jeunes en pleine construction dans la haine et la violence*». Fille d'un mineur, père de huit enfants, elle évoque «*la porte toujours ouverte*» de la maison familiale et se dit «*très inquiète pour [son] village mais au-delà pour la France tout entière*» face à la rapidité avec laquelle «*la population s'est divisée*» à Sumène. Couturière arrivée au village voilà un an et demi, cette femme allemande aux vêtements colorés dit savoir «*ce qui se joue ici*». A l'entendre, «*le peuple doit bouger pour montrer qu'il n'est pas d'accord avec les partis antidémocratiques*». Dans ce village, les camps sont bien délimités. Pour éviter les provocations, les regards se détournent à la sortie de l'école ou chez les commerçants. Les gendarmes ont enregistré des plaintes. «*Inquiet par ce face-à-face*», qu'il tente de désamorcer, le maire Ghislain Pallier (sans étiquette), est d'abord allé voir le sous-préfet au Vigan. Puis il a évoqué la situation du bourg avec le préfet du département, à Nîmes. Et la gendarmerie a fait savoir qu'elle ne laisserait plus rien passer. Monsieur le maire l'a bien compris : «*L'appareil du FN pousse pour mettre la pression. L'issue, ce sera les municipales*». Persuadée que sa conquête du pouvoir passe aussi par un maillage des territoires ruraux, la formation de Marine Le Pen vise, ici comme ailleurs, la victoire aux municipales de 2014. Sonnée par la crainte de voir un jour un frontiste s'installer en mairie, un collectif, baptisé «*Pour la paix sociale*», essentiellement porté par des femmes, a décidé de réagir. Mi-septembre, il a organisé un rassemblement pour libérer la parole et tenter d'apaiser la situation. Plus de 200 personnes ont répondu pré-

sent – une mobilisation exceptionnelle à l'échelle du village. A l'origine de cette initiative, Isabelle Boisson, présente depuis quarante ans et mariée à un «*pur*» cévenol («*mais toujours étrangère*», plaisante-t-elle) dit avoir voulu «*sortir de cette manipulation qui a conduit à monter les gens les uns contre les autres*». Ce jour-là, les gendarmes étaient bien visibles alentours. Les heurts redoutés n'ont pas eu lieu. Les gens sont restés jusque tard pour discuter. Sans aucune certitude de voir Sumène recouvrir, à court terme, sa tranquillité. ◆

Ci-dessous :
graffiti sur un mur
du village;
Richard Roudier,
président de la
Ligue du Midi;
Olivier Roudier,
son fils, éleveur
de cochons;
deux
sympathisants
frontistes
suménois.



marché du village a ainsi été relancé, des ateliers de cirque, de poterie ou de fanfare ont vu le jour. Les Tranches cévenoles, festival musical et des arts de la rue d'excellente renommée, ont encore attiré cet été près de 9 000 personnes à Sumène. D'autres nouveaux arrivants recherchent des loyers moins chers qu'à Nîmes et Montpellier. Ils y travaillent

«Le Front national pousse pour mettre la pression. L'issue, ce sera les municipales [de 2014].»

Ghislain Pallier maire (sans étiquette)

parfois pour des salaires peu élevés mais au prix de coûteux allers-retours en voiture. Une minorité, enfin, vit de petits boulots et des allocs. Ce qui passe mal dans le rugueux pays cévenol où l'on a le culte du travail. Tous ces «*néo*» apparaissent finalement comme des immigrés de l'intérieur, blancs de surcroît. De quoi insupporter le FN et, surtout, la Ligue du Midi qui surfent sur la crispation identitaire et un folklore passéiste. «*Ces rabas prolifèrent, se compor-*

tent comme des colons et passent leur journée au bistrot à consommer les prestations sociales en terrasse. Ici, la racaille n'est pas maghrébine», lance Richard Roudier, président de la Ligue du Midi, qui vit dans un hameau voisin. Sur Facebook, il a créé une page «*humouristique*», dit-il, intitulée le M.A.R (mouvement anti rabas), aux contenus aussi explicites que les tracts qu'il distribue en ville : «*Des rabas toujours plus nombreux s'installent dans nos montagnes et s'organisent en un véritable réseau de parasites, vivant pour la plupart de subsides sociaux, de subventions et de trafics divers [...]. Nul besoin de toi... Dégage!!!*»

Petit foulard jaune, ceinturon bouclé par une croix occitane, ce syndicaliste agricole revendique environ 400 militants pour son «*mouvement en construction*». En réalité, ils seraient à peine 50. A ses côtés, son fils Olivier, 35 ans, éleveur de cochons, en est l'une de figures de proue. Il dénonce ces «*mondialistes venus d'ailleurs pour porter leur révolution*

««blaireaux»»